
Une parole de Montcalm

("No parlez jamais de crime aux hommes.")

Il est certain que l'on parle beaucoup trop de friponneries, d'assassinats, de suicides dans nos journaux quotidiens. Chacun déplore les indiscretions et les audaces énervantes du journalisme dit "à sensation;" mais le mal n'en continue pas moins pour cela.

L'idée seule du crime est quelque chose qui inspire tout d'abord la répulsion et l'horreur; mais les lectures de chaque jour familiarisent les esprits avec cette idée, émoussent le sentiment du juste et de l'honnête, et, advenant certaines circonstances, certaines situations particulières de la vie, analogues à celles d'où surgissent les crimes dont on a lu le récit, aussitôt des souvenirs malsains se présentent à l'esprit. Avant que la réflexion ait pu dominer l'impression, le névrosé de l'alcool, du roman-feuilleton et du fait-divers a déjà pu devenir un grand criminel.

L'exemple est contagieux, dit-on; or, quels exemples place-t-on chaque jour sous nos yeux? A lire certains journaux, on croirait que le vice est la règle, et la vertu l'exception; que les honnêtes gens sont des êtres singuliers et rares, et que la dépravation est le milieu où se meuvent les foules.

Il me semble qu'on ne devrait parler de choses criminelles que le moins possible, toujours pour en inspirer l'horreur et jamais pour satisfaire une malsaine curiosité.

Montcalm écrivait à Bourlamaque, le 8 mars 1759: "L'histoire de mon empoisonnement s'est renouvelée dans le gouvernement de Montréal, il y a quinze jours, et a été à M. et à Mme de Vaudreuil. Elle en a bien rebâché, et le peuple disait: On veut donc vendre le pays! Au reste, je n'aime pas ces bruits. Ne parlez jamais de crime aux hommes."

Cette dernière parole ne manque pas de profondeur. Je la livre aux réflexions des gens de la presse. Mais ce conseil d'outre-tombe sera-t-il entendu?

E. G.

Le Pôle Nord

Quel sera le résultat le plus pratique de sa découverte?
On n'en parlera plus.